

Zeitschrift: Schweizerische Zeitschrift für Forstwesen = Swiss forestry journal = Journal forestier suisse

Herausgeber: Schweizerischer Forstverein

Band: 132 (1981)

Heft: 9

Artikel: Séminaire "Forêt et Société humaine"

Autor: [s.n.]

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-764438>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 16.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Schweizerische Zeitschrift für Forstwesen

Journal forestier suisse

132. Jahrgang

September 1981

Nummer 9

Séminaire «Forêt et Société humaine»

Préambule

«Vaisseaux ...
Je suis de ceux dont les désirs sont sur
la terre,
Le souffle qui vous grise emplit mon
cœur d'effroi,
Mais votre appel, au fond des soirs, me
désespère,
Car j'ai de grands départs inassouvis
en moi.»

(Jean de La Ville de Miremont)

On trouve dans les «Regards sur le Monde actuel» de Paul Valéry cette pensée non exempte de tristesse:

«Toute la terre habitable a été de nos jours reconnue, relevée, partagée entre des nations. L'ère des terrains vagues, des territoires libres, des lieux qui ne sont à personne, donc l'ère de libre expansion, est close. Plus de roc qui ne porte un drapeau; plus de vide sur la carte ...
... Le temps du monde fini commence.»

Les grands départs «pour ailleurs» nous seraient-ils désormais refusés? Trouve-t-on vraiment sur les marchés de la terre entière les mêmes produits manufacturés? Le merveilleux dépaysement qui rendait si séduisants les voyages de jadis n'est-il plus qu'illusion? Toute chance d'évasion nous serait donc interdite?

Certes, l'impétueux vent du grand large, les violents appels de l'inconnu se sont bien apaisés; une indiscutable uniformité, parfois morose, embrume les plus lointains déplacements. Mais il nous est toujours encore loisible de nous lancer dans l'aventure intellectuelle, dans l'exaltante poursuite d'une plus haute vision du monde et de nous-mêmes, dans l'élargissement de notre puissance créatrice et de notre vie spirituelle. Le fabuleux monde de l'esprit nous reste ouvert, plus largement que jamais!

Or — et ce n'est pas l'observation la moins paradoxale que nous puissions faire — les préoccupations des forestiers que nous sommes sont souvent bien «terre à terre». Nous qui vivons continuellement dans un domaine sylvestre de vastes dimensions spatiales et temporelles, et qui devrions, semble-

t-il, être plus que d'autres sensibles aux grandes idées et aux généreuses perspectives d'avenir, sommes en général trop uniquement appliqués à résoudre de mesquins problèmes de conservation de bosquets isolés, de prix de vente des bois, de charges salariales ou, pis encore, de vaine statistique forestière!

Quelle reconnaissance ne devons-nous pas témoigner à ces quelques hommes, et parmi eux très spécialement à Andreas Speich, à Hans Keller et au Dr Meyer, qui ont pris l'initiative de réunir au château de Lenzbourg, dans le cadre exceptionnel de la Fondation Stapferhaus, une poignée de forestiers suisses et leur ont donné l'occasion inespérée, une journée durant, de participer à de plus hauts efforts de pensée, de s'élever par la méditation à une vision plus générale et plus ample des problèmes humains confrontés aux problèmes forestiers!

Puisse cette expérience se renouveler! Car en plus de l'enrichissement personnel auquel ils nous ont conviés, ces hommes de cœur nous ont encore permis de respirer une vivifiante bouffée d'air frais, le souffle de l'esprit qui enivrait notre jeunesse!

Le directeur de
l'Office fédéral des Forêts
Maurice de Coulon

Le président de la
Société forestière suisse
François Borel